
M A N U S C R I T

WITTENOOM

de Mary Anne Butler

**traduit de l'anglais (Australie) par
Dominique Hollier et Adélaïde Pralon**

cote : ANG25D1401

**année d'écriture de la pièce : 2022
année de traduction de la pièce : 2025**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».**

DISTRIBUTION :

DOT – une femme plus âgée

PEARL – une femme plus jeune

Les personnages naviguent entre passé et présent, sur une période de 30 ans. À ne pas prendre littéralement.

L'autrice encourage les distributions multiculturelles dans toutes ses pièces.

Lieux/ temps

- Un hôpital – temps présent (2022)

Dot est en train de mourir d'une forme rare et extrêmement virulente du mésothéliome, cancer du poumon causé par l'amiante bleue. Il lui reste quelques jours ou quelques heures à vivre. Sa fille Pearl est à son chevet.

- Wittenoom, dans la région reculée de Pilbara, en Australie-Occidentale – temps passé.

Retour sur l'époque glorieuse où les paysages époustouflants, la faune sauvage et la communauté soudée offraient le cadre d'un mode de vie idyllique.

Cette pièce est une œuvre de fiction, Dot et Pearl sont des personnages fictifs. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé est purement fortuite.

Certains détails historiques proviennent d'informations trouvées dans les archives de Wittenoom, l'ancienne ville minière de la région de Pilbara, en Australie-Occidentale.

PEARL.- Les chiens de l'apocalypse sont couchés à ses pieds, oreilles dressées

... ils attendent...

Ils le sentent dans leur chair-et-os, sous leur pelage –
devinent la montée de l'âme dans la nuit
tandis qu'elle flotte, à peine présente ;
pas prête encore
à affronter le grand vide.

Le mal bleu s'est gavé de ses tripes.
A sucé la moelle des os.
La chair dissoute, rongée.
Sa vie entière noyée dans ses poumons.
Le râle éraillé de la mort – ni animal ni humain.

Les chiens de l'apocalypse sont couchés à ses pieds, montrant les crocs.
Ils sont patients. Ils peuvent attendre.
Ils attendent depuis des millénaires.
Ils savent que le Temps fait fondre le verre, si on lui laisse le temps de le faire :
que la chair devient cendre,
et que la cendre devient poussière

... un jour ou l'autre...

Le souffle court et rauque. Le corps presque cadavre :
que les os sous la peau,
squelettique moineau.

Frisson de l'âme qui s'éclipse –
les atomes se reforment :
doux,
comme de la poussière d'étoiles.

Les chiens de l'apocalypse se lèvent
tendus
la gueule arquée vers
la lune
brillante
et pleine.

Temps.

DOT.- Pearl.
PEARL !
... ah te voilà...

PEARL.- Elle m'appelle Pearl – perle – mais je dis à tout le monde que je m'appelle Safran. Ni rouge ni orange : entre les deux, couleur de rouille comme la terre de ce pays avant qu'ils la recouvrent de résidus miniers.

DOT.- T'étais où ? T'es crasseuse. Va te laver. On a de la visite.

PEARL.- Encore un mec.

DOT.- Mineurs, ouvriers, éleveurs, touristes. Buffet varié à volonté.

PEARL.- Buffet d'hommes célibataires qui cherchent une femme à épouser.

DOT.- Eh ben qu'ils cherchent. J'ai pas besoin d'un pour toujours, ça prend de la place et du temps. Il me les faut juste une nuit ou deux, histoire de satisfaire mes besoins – et puis je passe au suivant quand le besoin se refait sentir. On se sent seule ici, autrement.

PEARL.- Et moi ?

DOT.- T'es trop jeune pour te sentir seule. Je t'apprends : tu peux être ce que tu veux sans l'aide de personne. Besoin de personne pour être entière. Maintenant file. Lui et moi on a des trucs à se dire. Tu reviens pas avant 4 h, compris ?

PEARL.- Je roule à vélo dans les rues bleu-gris, cherchant d'autres gamins avec qui jouer. Passe devant le pub, devant le cinéma, devant la boulangerie, devant le champ de courses. Sors de la ville et finis par trouver les garçons en train de surfer sur une montagne de résidus, sacs de jute en guise de planches. Je me trouve un sac, cours jusqu'en haut et surfe sur une vague bleue géante.

Encore.

Comme si j'étais dans la mer, au milieu d'un océan bleu.

Encore.

Me sens libre et légère et forte. Comme si je pouvais faire tout ce que je veux.

Encore.

Je me vautre à l'arrivée, toute bleue et pleine de bleus – mais je m'en fous.

Encore.

Encore.

Encore.

Jusqu'à ce que les sacs soient en lambeaux, déchiquetés par les résidus tranchants, alors on arrête.

La lumière tombe sur les montagnes : jaune-et-or-et-orange-et-rouge.
Les ombres deviennent de plus en plus squelettiques et fragiles.

DOT.- Une toux. Sèche. Persistante.

PEARL.- La lumière disparaît sous la roche.

DOT.- Puis une quinte. Peux pas m'arrêter.

PEARL.- Ici, au bout du bout de cette terre

DOT.- Glaires et bile et rage dans la poitrine.

PEARL.- engloutie sous un tissu d'ossements

DOT.-... du mal...

PEARL.- d'où les fantômes nous renvoient leurs chansons tristes

DOT.- ... du mal à...

PEARL.- à travers des couches de temps croûteux

DOT.-... respirer.

Un temps.

Je rêve de doigts empoisonnés qui grouillent partout dans mes poumons ;
creusent des galeries au plus profond de ma poitrine.
Me réveille terrifiée et tremblante ; une boule d'angoisse serrée qui me tord le
bas du ventre –

... et puis...

rouge

vif

épais.

Taches de sang cru brillant qui s'étalent
sur la blancheur de mon mouchoir

en forme

d'étoile.

Temps.

PEARL.- Jour de Courses, et les voilà qui arrivent...

DOT.- ... charters et motos, quatre-quatre et pick-up, caravanes et minibus...

PEARL.- ... qui font voler la poussière comme de lents tourbillons de neige.

DOT.- Des dames de Roebourne, Onslow, Carnarvon, Port Hedland trottaient sur les pavés bleus, bibi frétilant sur la tête.

PEARL.- Il en vient même de Perth. La Grande Ville.

DOT.- Regarde leurs yeux écarquillés devant la beauté sauvage du lieu : ciel bleu et spinifex, gommiers fantômes et perruches, kangourous et cacatoès, dingos et fleurs sauvages.

Temps.

Eh bé ; t'as vu ça ?

PEARL.- ... elle parle des hommes...

DOT.- Ceux du bush et ceux de la ville, éleveurs et dockers, contremaîtres et ouvriers : tous sur leur trente-et-un

PEARL.- par quarante degrés à l'ombre.

DOT.- Suant et solides et beaux. Viande fraîche en ville ce soir.
Regarde celui-là ! Yee-ha !

PEARL.- Habillé en cow-boy de la tête au pieds ; jusqu'aux éperons.

DOT.- Mâchoire ciselée et torse musclé. Les bras si forts qu'on pourrait y faire de la balançoire.

PEARL.- ... et elle le fait...

DOT.- Le pub enfle, devient cinq fois plus grand et le terrain de camping s'étale, déborde sur les prés voisins. Des tentes, des caravanes, des paquetages, des bâches fleurissent sur les pelouses devant les maisons. Des hommes dorment à la belle étoile avec leur veste pour seule couverture.

PEARL.- Maman plante une pancarte « Camping » devant la maison et trois types se garent pour s'installer sur l'herbe sèche de résidus bleus pendant qu'elle s'affaire et virevolte et flirte à tout-va, puis trinque avec eux pour « saluer la tombée du jour » quand le soleil est encore haut dans le ciel.

DOT.- Pearl ! Viens, on va être en retard !

PEARL.- Sur le champ de course les bookmakers agitent leurs tickets, assaillis par les turfistes qui se bousculent pour placer leurs paris avant que la course commence. Un type chicane pour savoir à qui le tour, un autre lui répond sur le même ton et une bagarre éclate ; les v'là qui roulent dans la poussière : volées de coups, chemises déchirées, poings qui frappent vite et fort et le temps qu'ils aient fini c'est trop tard, le bookmaker a fermé boutique et la course va commencer.

DOT.- ... et c'est parti ! Golden Dream refuse de prendre le départ et Blue Sky Mine éjecte son jockey d'entrée de jeu. Les autres galopent sur la piste tandis que les toubibs emmènent le jockey qui hurle, la jambe tordue dans tous les sens.

PEARL.- La poussière vole sur la piste : tourbillon vrombissant qui déroule autour de nous un grand nuage gris-bleu.

*Dot danse dans le tourbillon de poussière, joyeuse et libre.
Elle tend la main vers Pearl pour qu'elle se joigne à elle.*

PEARL.- Maman ! Arrête ! T'es ridicule !

DOT.- ... faut te lâcher un peu, ma fille...

PEARL.- Tu me fais honte !

DOT.- ... Et c'est Blue Sky Mine qui l'emporte d'un nez : libéré du poids de son jockey, galopant comme le vent.

PEARL.- Après les chevaux, c'est glaces et courses en sac.

DOT.- Bière et jeux d'argent.

PEARL.- Tennis et golf.

DOT.- Pique-niques, baignade et ensuite –

TOUTES LES DEUX.- Le bal de Wittenoom !

PEARL.- Avec leurs beaux habits, bande de perruches et de pingouins.

DOT.- On flirte, on rit, on danse, on boit du vin.
Ma robe est rouge sang.